

TERRE Première professeure de sociologie rurale en Suisse, Sandra Contzen étudie les conditions de vie des familles paysannes. Elle espère que cette discipline aidera à prévenir les conflits et les inégalités au sein des exploitations.

«Les traditions et les émotions jouent un rôle majeur dans le monde paysan»

Professeure à la Haute École des sciences agronomiques, forestières et alimentaires, vous enseignez une discipline récente, jusqu'alors confidentielle. Est-ce une première en Suisse?

► On peut le dire, oui! La sociologie rurale n'avait jamais été officiellement intégrée dans un cursus, qu'il soit professionnel ou universitaire. Nous sommes à peine une dizaine de chercheuses et chercheurs en Suisse. La création de ce poste est une belle avancée. Je vais désormais intervenir dans plusieurs cours, comme la succession de fermes ou la planification stratégique. Cette discipline n'est pas une fin en soi, mais un outil pour comprendre la globalité des mécanismes du monde rural.

À quoi s'intéresse-t-elle plus particulièrement?

► Cette branche de la sociologie étudie les conditions de vie et de travail des familles paysannes en fonction de leurs valeurs et traditions, en lien avec le contexte politique et social du pays.



Dans le monde agricole, on communique peu. Les remises de ferme entre générations sont souvent source de tensions.

C'est très théorique...

► Au contraire, c'est tout ce qu'il y a de plus concret! Sur une exploitation, les aspects relationnels et émotionnels entre les membres jouent un rôle important et la frontière avec la vie privée est mince. Les conflits entre générations ou au sein des couples sont fréquents, et peuvent mener à des difficultés sociales et financières. De plus, c'est un milieu traditionnel où l'on communique peu. La sociologie rurale peut jouer un rôle de sensibilisation, afin de délier les langues et apaiser les tensions.

Dans cette optique, vous avez créé un jeu de plateau (voir l'encadré ci-dessous), qui a pour but de préparer au mieux la remise d'une ferme dans le cadre familial. Pourquoi ce thème?

► Parce que les problèmes qui déchirent certaines familles paysannes découlent souvent de la manière dont s'est passée la transmission de l'exploitation à la nouvelle génération. Lors de ce passage de témoin, les anciens exploitants ont des attentes fortes pour l'avenir du domaine, qui ne sont pas forcément partagées par les repreneurs et leurs conjoints. Cela crée des frustrations.

Quels sont les conflits fréquents?

► Il y a souvent des divergences sur la nature du domaine. Par exemple, les cédants veulent voir perdurer leur élevage laitier dont ils sont fiers, tandis que les acquéreurs souhaitent le remplacer par des vaches allaitantes. Il peut y avoir aussi des problèmes organisationnels: les parents à la retraite vont-ils continuer d'habiter à la ferme? D'y travailler? Pour quel salaire? Les paysans règlent souvent ces questions administratives au dernier moment, sans



BIO EXPRESS

SANDRA CONTZEN

Durant ses études à l'Université de Fribourg, cette Uranaise a travaillé sur la pauvreté et les problématiques de genre, avant de se consacrer aux inégalités sociales et aux conflits d'intérêts entre paysannerie et société. De 2014 à 2020, elle a présidé la Société suisse d'économie et de sociologie rurales. Après avoir œuvré comme chercheuse à la Haute École des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL), à Zollikofen (BE), durant quinze ans, elle y occupe aujourd'hui le poste de professeure en sociologie rurale.

© JEAN-PAUL GUINARD

avoir pris le temps d'en discuter. Enfin, il y a des tensions plus minimes, comme l'heure des repas ou le respect de l'intimité de chacun, qui peuvent toutefois détériorer la qualité de vie au quotidien si personne n'en parle.

Finalement, quel est le but du jeu?

► Les participants doivent se glisser dans la peau d'un membre de la famille et dire comment ils réagiraient si l'une de ces situations leur arrivait. Dans la version coopérative, ils doivent tous tomber d'accord sur la manière de procéder. Sinon, ils stagnent, comme dans la vie. Ce jeu de rôle permet d'apprendre à adopter le point de vue d'autrui, de mettre des mots sur ses envies, de susciter la discussion et de désamorcer les conflits pour mieux vivre ensemble.

À qui s'adresse-t-il particulièrement?

► Avant tout, aux familles paysannes. Le jeu s'est bien vendu en Suisse et en Allemagne, ce qui prouve qu'il répond à un réel besoin. Mais aussi aux conseillers agricoles, pour qu'ils puissent jouer un rôle de médiation plus efficace. Enfin, aux écoles d'agriculture, car si les aspects techniques de la remise de fermes y sont largement enseignés, le côté social l'est beaucoup moins.

De la même manière, la perception qu'ont les agriculteurs de leur propre qualité de vie est rarement abordée...

► Effectivement. Pourtant, grâce à des entretiens que nous avons menés dans une récente étude, nous avons pu mettre en évidence deux facteurs primordiaux de bien-être: le temps libre à disposition et la valorisation des produits auprès des consommateurs. C'est intéressant, car cela montre que la dimension sociale du métier est aussi importante aux yeux des paysans que la rentabilité de leur exploitation. Ainsi, ces éléments doivent être davantage pris en compte dans la planification stratégique d'un domaine, afin d'éviter tout risque de stress ou de burn-out. L'élevage laitier, soumis à une pression extrême sur les prix, est particulièrement concerné. Coopérer

entre fermes et développer la vente directe pourrait aussi avoir un impact positif.

Les conditions de travail des paysannes devraient-elles aussi être améliorées?

► C'est un impératif! Le milieu agricole suisse ne pourra être apaisé tant que 56% des femmes qui travaillent avec leur mari n'ont pas de salaire, donc pas de couverture sociale, s'il s'agit de leur seule activité. Sans compter que les remises de ferme se font majoritairement de père en fils, ce qui renforce les inégalités de genre. Dans ce contexte, la sociologie rurale donne les bases scientifiques pour rendre visibles ces dysfonctionnements auprès des familles, des politiques et des étudiants, car ce sont eux qui façonnent le monde de demain.

PROPOS RECUEILLIS PAR LILA ERARD ■

UN JEU POUR FAVORISER LE DIALOGUE

Pour préparer au mieux la remise d'une exploitation, la Haute École des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) a développé le jeu de société *Parcours*, en collaboration avec, notamment, l'Institut agricole de Grangeneuve, Agridea et la Fondation rurale interjurassienne. En se basant sur des entretiens avec des familles paysannes et des experts, 65 cartes ont été créées, plaçant les joueurs dans des situations proches de la réalité. Le but: susciter des discussions autour du processus de transmission et désamorcer les conflits en amont.

+ D'INFOS Le jeu *Parcours* peut être commandé sur www.bfh.ch/fr/prestation-tiers/remisede-ferme-jeu-parcours